

Bruno Le Maire : « L'heure n'est pas à la dépense, mais à l'économie »

'Mes plus grands combats politiques sont devant moi' », titre **Le Point**, qui ouvre ses colonnes au ministre, et relève que, imperturbable, il défend son bilan. Et alerte. Selon lui, l'application du programme du RN ou du Nouveau Front populaire plongerait la France dans une crise de la dette. Bruno Le Maire redoute tout autant des violences qu'un lent affaissement du pays. En cas de défaite de la majorité, le ministre quittera son poste avec le sentiment du devoir accompli et se prépare à endosser un nouveau rôle politique. Pour comprendre charnellement le cœur vivant des Français, dit-il, Bruno Le Maire observera d'abord un temps de retrait, mais se tient prêt à mener le combat de la bataille culturelle, à porter haut l'idée d'une France qui ne verserait ni dans l'islamisme ni dans le wokisme. Il explique la radicalisation politique par la « brutalité extrême » des « chocs économiques et culturels » depuis 2020. « Nos réponses ont été les bonnes, mais le besoin de résultats immédiats et de solutions simplistes emporte tout », juge le ministre, qui plaide « le sens du temps long, qui seul donne des résultats solides. » Bruno Le Maire évoque en outre les questions de sécurité, donnant raison à Gérard Darmanin et Gabriel Attal, allant de la lutte contre la drogue à celle contre l'islam radical. Interrogé sur une coalition avec la droite, « avant de parler de coalition politique, parlons de projet ! », répond-il, en appelant à la « clarté » et la « fermeté ». Face aux bouleversements en cours, « nous devons faire le choix de l'investissement dans les technologies du XXI^e siècle et dans la défense pour garantir notre indépendance, affirmer les valeurs de droit et de liberté, poursuivre la décarbonation de notre économie », liste le ministre. (Le Point, p.44)